

Compositions sonores pour cinéma expérimental

Javier Elipe Gimeno (es)

C
R
É
A
T
I
O
N
S2
0
2
4

© film "The Fall of the House of Usher"

FRICHE LA BELLE DE MAI
Le Module
durée : 1h10

Entrée libre
uniquement sur réservation
(avec une jauge réduite)
> billetterie@gmem.org

Javier Elipe Gimeno
enseignant à SATIS*
*Département d'Aix-
Marseille Université,
dédié aux Sciences, Arts et
Techniques de l'Image et du
Son (Aubagne)

**Programme des courts-
métrages & compositions :**

Skyscraper Symphony
film de **Robert Florey**
(1929 — 11 min.)
Christian Braun
Émile Ayoub
compositeur·rice·s

*Everything turns, everything
revolves*
film de **Hans Richter**
(1929 — 8 min. 30)
Tyfen Guilloux
Jacques Sorrentini Zibjan
compositeur·rice·s

1941
film de **Francis Lee**
(1941 — 4 min.)
Mélie Duchesne
Tyfen Guilloux
Jacques Sorrentini Zibjan
compositeur·rice·s

Ghosts Before Breakfast
film de **Hans Richter**
(1929 — 6 min. 30)
Quentin Moret
Victor Estrade
compositeur·rice·s

The Fall of the House of Usher
film de **Watson & Webber**
(1928 — 13 min.)
Mélie Duchesne
Neeko Jourdan
Kimberley Richard
compositeur·rice·s

Meshes of the Afternoon
film de **Maya Deren**
(1943 — 14 min.)
Gabin Bergamini
Samuel Bester
Maëlle Marsan
compositeur·rice·s

Emak Bakia
film de **Man Ray**
(1926 — extrait de 6 min.)
Robin Ravez
Corentin Menard
compositeur·rice·s

Partenariat
Département SATIS
d'Aix-Marseille Université
& GMEM

En partenariat avec
la Friche la Belle de Mai

Ven. 03 mai

20h00

**Compositions électroacoustiques sur courts-
métrages expérimentaux.**

Cette projection est l'aboutissement du travail effectué lors du séminaire sur le film expérimental et la composition sonore, organisé cette année sur la Plateforme* du GMEM.

Lors de ce séminaire, les étudiant·e·s ont exploré les concepts généraux de la relation film-musique, en se concentrant sur les films expérimentaux qui accordent une importance particulière à la musique et à la composition sonore.

Basée sur l'analyse d'outils utilisés pour la composition, l'approche didactique s'appuie sur deux axes principaux : la dimension technologique de la composition musicale / sonore pour le cinéma expérimental, et l'analyse extra-musicale des thèmes abordés dans les films.

Ce ciné-concert présente sept films expérimentaux réalisés entre 1926 et 1943, par des réalisateur·ice·s telle·s que Hans Richter, Man Ray, Maya Deren, Francis Lee et Robert Florey. Les participant·e·s au séminaire ont créé des compositions électroacoustiques en tenant compte des éléments du film tels que les thèmes, les relations de textures, la plasticité, la complémentarité film-musique, les synchronicités...

BIOGRAPHIES &
NOTES D'INTENTION

*La plateforme du GMEM est un dispositif réunissant différents partenaires d'enseignement artistique ou supérieur (dont le CNRR, la Cité de la Musique, l'ESADMM, l'École Supérieure d'Art d'Aix, l'Université Aix-Marseille via le Master Acoustique et Musicologie ainsi que le département SATIS).

Cette plateforme est conçue comme un espace participatif et s'organise à partir des propositions de chacun·e, dans le but de favoriser les liens et la coopération entre les établissements. Les actions accueillies ou organisées s'inscrivent dans trois axes pédagogiques : la formation, la pratique et la professionnalisation. Ces axes sont développés selon le besoin des structures dans le but de compléter au mieux leurs différents enseignements.

Javier Elipe Gimeno

compositeur, enseignant-chercheur et
docteur en musicologie

Javier Elipe Gimeno est le responsable du parcours Métiers de la musique pour l'image du département SATIS d'Aix-Marseille Université. Il a réalisé sa formation en composition, piano et musicologie en Espagne, Paris, Genève (Suisse) et Tallinn (Estonie), avec les compositeurs Martin Matalon, José Manuel López López, Michael Jarrell, Luis Naón, Éric Daubresse et Mauro Lanza. En 2012-2013, il suit le Cours en composition et informatique musicale de l'Ircam - Centre Pompidou.

Il réalise régulièrement des projets liant musique instrumentale et image, notamment en collaboration avec Le Fresnoy-Studio National des arts contemporains, l'Ircam - Centre Pompidou, les Percussions de Strasbourg, le Centre Pompidou et l'ensemble Nikel.

Les partitions de Javier Elipe ont été interprétées en Espagne, France, Suisse Italie et Estonie, au sein de festivals tels que l'Ircam - ManiFeste (Paris), Archipel (Genève), Semaine du Son (Genève), Estonian Music Days (Tallinn, Estonie), Composers Festival (Tartu, Estonie), Ensem (Valencia, Espagne) et La Biennale de Venise (Venise, Italie).

Émile Ayoub

compositeur

Passionné de musique depuis l'âge de six ans, Emile Ayoub est formé initialement en école de musique. Il affine ensuite ses compétences de pianiste en autodidacte, au cours des cinq dernières années. Son niveau de solfège atteignant le Cycle 2 année 2, il a donc pu développer quelques bases en formation musicale. Ce qui le distingue, c'est sa passion bivalente : son intérêt pour la musique orientale, urbaine voire même électronique. Cette diversité influence sa créativité, marquant ses compositions d'une fusion unique entre plusieurs univers distincts.

Gabin Bergamini

compositeur

Gabin Victor Joseph Bergamini est étudiant aux Beaux-Arts d'Aix-en-Provence. Il travaille des bandes sons oniriques, souvent arythmiques, pour des courts-métrages, des installations, ou de la bande dessinée. Des compositions réalisées en mixant différents logiciels de M.A.O, des sonorités d'ambient et de noise, des images transformées en son et quelques enregistrements d'instruments. En plus de cette activité, il travaille des formes numériques et plastiques, allant de la BD à des générations d'images 3D, qu'il cherche à lier à ses travaux sonores.

Samuel Bester

compositeur

Samuel Bester aime explorer l'ambiguïté entre le réel et ce que nous en percevons par l'intermédiaire de la nuance, de la déformation ou de l'accident, amplifier ainsi les inter-relations entre la perception et les émotions. Le temps et la mémoire ont des fonctions clé : elles convoquent un langage poétique, souvent métaphorique, amplifiant la curiosité en brouillant les significations apparentes, déclenchant des images mentales inattendues. Le travail protéiforme et intermédiaire de Samuel Bester, en sons, en images, en installation, est diffusé lors de festivals de films, de concerts, de spectacles de danse et de musique contemporaine et dans des galeries d'art et des musées.

Mélie Duchesne

compositrice

Performeuse et compositrice en électroacoustique et musique à l'image, Mélie Duchesne s'intéresse aux écritures transversales, processus d'expressions. Sa recherche artistique, expérimentale, emprunte dans le domaine des arts plastiques, visuels, sonores & vivants. Interprète au sein d'ensembles— musical avec "Gamelan Bintang Tiga" de Gaston Sylvestre, J. Abt — vocal avec "Chœur Tac-Til" de Natacha Muslera, elle participe à des créations sonores (« Spin » de Eryck Abécassis ; « Tri Bhuwana » de Philippe Boivin ; « Home » de Jean-Luc Guionnet & Eric La Casa ; « Dewi Sri » de Pantcha Indra & Sanggar Pamor, à Java). Ses compositions sont interprétées sur acousmoniums et pour des ciné-concerts.

— melodieduchesne.free.fr

Tyfen Guilloux

compositrice

Tyfen Guilloux est musicienne et artiste pluridisciplinaire. Elle vit à Marseille depuis 2016 où elle y développe une pratique sonore et une relation forte à l'improvisation, avant d'intégrer celle de la composition électroacoustique. Elle est la moitié de Quel Enfer !, duo à cordes et bandes magnétiques avec Luci Schneider, ainsi que du duo de performance Zone Négative (w/ Nora Neko), et édite, depuis 2018, le projet d'édition collective La Veille, à la thématique hybride dont elle porte le nom. Elle poursuit ainsi un pratique éclatée entre plusieurs langages, et s'intéresse particulièrement aux questions de mémoire(s), d'altérité ou de commun, et aux déphasages que le vertige du grand tout produit.

— soundcloud.com/tyfenguilloux

Neeko Jourdan

compositeur·rice

Jeune artiste numérique en quatrième année à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, Neeko Jourdan explore à travers son travail ce que signifie être une personne non binaire née pendant la génération Z. Iel se produit à travers des installations qui combinent le son, les images et la vidéo, dans une scénographie immersive théâtrale. Ses sujets principaux sont souvent liés à la psychologie derrière les traumatismes, à la putréfaction, à la maladie, à la peur de vieillir et aux dysfonctionnements dans le monde réel.

Maëlle Marsan

compositrice

Maëlle est une jeune artiste, pianiste et danseuse, diplômée au Conservatoire Régional de Reims en Formation Musicale de Piano et Danse contemporaine.

Suite à l'obtention d'une licence de psychologie, elle entreprend un long voyage en Amérique latine, ce qui nourrit ses imaginaires. Elle étudie actuellement aux Beaux-Arts d'Aix-en-Provence. Sa pratique tourne autour de l'exploration avec les vivants où l'improvisation rythme les flux continus. Par le mouvement, l'expérimentation musicale et les états de conscience modifiés, elle explore les différents champs de consciences sensoriels, notamment en créant des dispositifs proposant des expériences sonores et kinesthésiques.

Corentin Menard

compositeur

Né le 17 mars 1998 à Marseille, la pratique musicale de Corentin Ménard a commencé en 2020, lorsqu'il découvre la MAO sur FL Studio. Il décide de poursuivre ses études en musicologie, puis par la suite à SATIS en école d'audiovisuel. En 2021, Il crée un groupe de musique du nom d'Interphase avec des ami·e·s rencontré·e·s en musicologie. Parallèlement à ses études et ce depuis 2022, il consacre du temps à l'apprentissage autodidacte du piano.

Actuellement en Master à SATIS, avec une spécialisation en musique à l'image, il s'efforce d'intégrer la dimension visuelle à sa créativité sonore.

Quentin Moret

compositeur

Biographie à venir...

Robin Ravez

compositeur

Originaire de Lille dans le Nord, Robin Ravez commence le piano vers l'âge de dix ans. Après trois années peu fructueuses à l'école de musique, il commence à prendre des cours particuliers avec un professeur de piano jazz, qui l'introduit à la manière dont fonctionne la musique (accords, différents rythmes, tonalités...). En parallèle, il apprend la guitare et le chant en autodidacte. Arrivé au lycée, il découvre la MAO avec Ableton Live, puis, arrivé en études supérieures d'audiovisuel, il commence à composer des chansons dans un style Pop/Rock/Hip-hop. Actuellement à S.A.T.I.S., il étudie la musique à l'image, la technique du son et la théorie musicale. Il travaille en ce moment sur un EP Concept.

Kimberley Richard

compositrice

Originaire du département de l'Indre et titulaire d'un Brevet d'étude musical, Kimberley Richard a toujours été passionnée par l'univers de la musique et de l'audiovisuel. Elle joue de la flûte traversière, du saxophone alto et fait aussi un peu de Musique Assistée par Ordinateur. Son cursus universitaire est principalement axé sur le son, avec un BTS MAV spécialité Métiers du son et une licence professionnelle Nouvelles Technologies du Son. Actuellement en 1ère année de master Musique pour l'image à SATIS, elle continue de poursuivre son rêve de travailler dans le Sound Design ou la composition pour l'image.

Jacques Sorrentini Zibjan

compositeur

Né à Marseille (1985), il vit et travaille à Marseille.

Jacques Sorrentini Zibjan a une pratique du son et de l'image. Il fait des études d'ingénieur puis un Doctorat de Physique (Institut Fresnel, CNRS x AMU), pendant lequel il commence à pratiquer la photographie et la création sonore. Il passe ensuite par l'École de photographie d'Arles et l'École de cinéma documentaire de Lussas. Son travail se concentre alors sur la réalisation de films qui sont sélectionnés dans plusieurs festivals en France et à l'étranger. En parallèle, il étend ses recherches plastiques à travers la réalisation d'installations, de performances et de pièces sonores.

— jacquessorrentinizibjan.com

Note d'intention

Skyscraper Symphony

film de **Robert Florey**
1929 / 35mm / n&b

"Robert Florey est l'exemple suprême de l'ère du cinéma muet d'un cinéaste professionnel dont l'insatisfaction face aux missions commerciales l'a conduit à travailler parallèlement en tant qu'indépendant d'avant-garde.

« Skyscraper Symphony », son montage de l'architecture de Manhattan, s'inscrit dans un genre qui aurait été familier au public du nouveau mouvement du cinéma d'art. Les « symphonies urbaines » – des images documentaires de paysages urbains montées dans des rythmes visuels semi-abstraites – avaient commencé aux États-Unis avec « Manhatta » (1921), et d'autres avaient été importées d'Europe, notamment à Berlin : « Symphonie d'une grande ville » (1927).

Né à Paris en 1900, Florey arrive en Amérique en 1921 comme correspondant de journal. À partir de 1923, il réalisa quelques courts-métrages et longs métrages mineurs, mais gagna un salaire plus élevé et une plus grande satisfaction en tant qu'assistant des plus grands réalisateurs de l'époque, parmi lesquels Henry King, Frank Borzage, King Vidor et Josef von Sternberg, tout en écrivant des livres pour expliquer Hollywood au public. En 1925, il commence également à expérimenter ses propres courts-métrages. Avec l'avènement du cinéma sonore et le recrutement conséquent de stars de la scène de Broadway, le studio Astoria de la Paramount à New York a commencé la production 24h/24, et Florey se retrouvait souvent à diriger toute la nuit. Frappé par l'aspect de Manhattan à l'aube, il a passé trois matinées à filmer avec une caméra DeVry 35 mm, qui pouvait être tenue à la main. .

« Skyscraper Symphony » a été principalement exposé dans les théâtres d'art « Little Cinema ». Moins d'un an après sa production, son négatif fut égaré ou jeté par le distributeur de cinéma d'art chez qui Florey l'avait laissé, et le film devint un autre des nombreux films muets d'avant-garde perdus. Dans les années 1990, cependant, un seul tirage, initialement publié en Autriche, a été retrouvé dans les anciennes archives soviétiques de Moscou et a été rapatrié par la Maison George Eastman.

—Scott Simmon

Note d'intention

Everything turns, everything revolves

film de **Hans Richter**
1930 / n&b

« Everything Turns, everything Revolves » documente la vie tumultueuse du peintre dadaïste et cinéaste pionnier dont l'influence sur l'art moderne en Europe et en Amérique reste mystérieusement obscurcie dans les livres d'histoire. Comme beaucoup de personnes de sa génération, Richter a émergé des horreurs de la Première Guerre mondiale en tant qu'artiste radical déterminé à

se débarrasser des structures d'une culture dirigeante obsolète et brutale. Richter est à l'épicentre des principaux mouvements artistiques du XX^e siècle, parmi lesquels Dada, le Constructivisme international et le Surréalisme, alors qu'il s'efforce de créer un nouvel art social.

Après que son animation abstraite expérimentale « Rhythmus 21 » ait changé la façon dont le monde regardait le cinéma, Richter a collaboré et organisé les figures les plus importantes de l'art moderne autour de projets de films, de rencontres d'échange d'idées et de publications radicales. Cette liste de collaborateur·rice·s est un appel aux sommités de l'art moderne (Marcel Duchamp, Man Ray, Fernand Léger, Darius Milhaud, Alexander Calder, Hans Arp, Jean Cocteau et Sergé Eisenstein). Après que les nazis aient forcé Richter à fuir l'Europe en tant qu'« artiste dégénéré » en 1941, Richter a étendu son influence aux États-Unis où il a développé son cinéma et sa peinture indépendants en dirigeant la première école de cinéma d'Amérique dédiée au documentaire au City College de New York. Ici, Richter a ouvert le monde du cinéma en tant qu'art à une génération de jeunes américains dont l'idée du cinéma était ancrée dans les westerns du samedi en matinée. Les notions radicales de Richter sur le cinéma en tant qu'art ont également jeté les bases du mouvement du nouveau cinéma américain dans les années 1960, où il fut le mentor exigeant de cinéastes expérimentaux tels que Jonas Mekas, Maya Deren et Stan Brakhage.

Note d'intention

1941

film de **Francis Lee**
1941 / 16mm / couleur

« Les attaques du 7 décembre à Pearl Harbor ont incité le cinéaste et peintre Francis Lee à réaliser ces images qui évoquent les horreurs de la guerre. Les motifs de peinture fraîche éclaboussée et les ampoules cassées font écho à l'absurdité de la destruction. La puissance des éléments visuels est renforcée par la violence rythmique et l'agressivité de la musique atonale de Stravinsky. » Bruce Posner « Dans sa représentation des attaques japonaises de Pearl Harbor, Lee fait passer la puissance de l'émotion dans un action-painting animé et abstrait, où la saturation de la couleur est rendue possible par le nouveau Kodachrome 16mm. Mais en définitive, les couleurs primaires cèdent la place aux gris, aux noirs et aux bruns, à mesure que le monde est métaphoriquement englouti dans les cendres d'un champ de bataille. » Jan-Christopher Horak

Note d'intention

Ghosts Before Breakfast

film de **Hans Richter**
1928 / 35mm / n&b

En allemand « Vormittagsspuk » est un court-métrage dadaïste allemand.

Le film, qui utilise la technique du stop-motion, est constitué d'un ensemble hétéroclite de scènes surréalistes. Celles-ci représentent notamment divers objets du quotidien prenant soudainement vie (horloges, chapeaux melon, cravate, pistolet, porte, lance à incendie...), ainsi que plusieurs personnages se déplaçant, disparaissent derrière une balise ou encore caressant leur barbe qui disparaît et réapparaît. Nous sommes en permanence entourés de choses que nous considérons comme inanimées. Mais les choses sont aussi des êtres. Elles ont leur nature et leur forme de vie propre. Lorsqu'on les « laisse vivre », elles nous révèlent sur elles et sur nous des nouveautés insoupçonnées ; les chapeaux, les cols, les fûts de réverbères, les tuyaux d'incendie ou les mains de poupées qui se disloquent, les cibles, les échelles, sont aussi vivants que des branches, des souris ou des yeux... Les phantasmes mobilisent « l'objet inanimé » et en font le personnage principal du film.

Les nazis ont détruit la version sonore de ce film au nom de la défense contre "l'art dégénéré".

Des pendules s'affolent, des chapeaux deviennent oiseaux et s'envolent, des objets prennent leur indépendance, l'eau coule à l'envers et des bagarres absurdes éclatent entre des personnages magrittiens. Ce film de Hans Richter est un pur produit dada dans sa volonté de provocation et d'humour sans limite. Il laisse la place au travail déroutant du rêve, aux associations d'idées, aux images fulgurantes issues "uniquement d'elles-mêmes" comme disait Arthaud. Il fait partie de l'avant-garde expérimentale des années 20 que l'on peut définir comme des productions coupées de tout souci de rentabilité et de diffusion, où les préoccupations formelles sont au poste de commande, qui se moquent du sens et saccagent la belle ordonnance du réel.

Note d'intention

The Fall of the House of Usher

film de **Watson & Webber**
1928 / 35mm / n&b

Ce court-métrage muet est une adaptation de la nouvelle "La chute de la maison Usher" écrite par Edgar Allan Poe en 1839. Le film a été co-réalisé par James Sibley Watson et Melville Webber, et mettait en vedette Herbert Stern, Hildegarde Watson et Melville Webber (qui a également écrit le scénario). Il raconte l'histoire d'un frère et d'une sœur qui vivent sous une malédiction familiale.

Film expérimental d'avant-garde, l'élément visuel prédomine, y compris les plans à travers des prismes pour créer une distorsion optique. Il n'y a pas de dialogue dans le film, bien qu'une séquence présente des lettres écrites dans l'air se déplaçant sur l'écran.

Note d'intention

Meshes of the Afternoon

film de **Maya Deren**
(1943 — 14 min.)

Meshes of the Afternoon est un court-métrage expérimental réalisé par Maya Deren et Alexander Hammid en 1943. L'intrigue du film est circulaire et répète des images psychologiques à caractère symbolique, telles qu'une fleur sur une longue route, une clé en train de tomber, une porte déverrouillée, un couteau enfoncé dans un pain, une mystérieuse figure habillée en Faucheuse et ayant un miroir pour visage, ou encore un téléphone décroché.

En 1990, *Meshes of the Afternoon* est sélectionné par la Bibliothèque du Congrès pour être restauré par le National Film Registry américain, car il est considéré « culturellement, historiquement ou esthétiquement remarquable ».

Note d'intention

Emak Bakia

film de **Man Ray**

(1926 — Extrait de 6 min.)

Un film d'avant-garde de Man Ray. Qualifié d'ac inépoème (poème cinématographique) par son auteur, il présente de nombreuses techniques utilisées par Man Ray dans ses photographies (pour lesquelles il est mieux connu), notamment les radiographies, la double exposition, la mise au point douce et les traits ambigus. Le titre basque (« Fiche-moi la paix ») doit son nom à la villa près de Biarritz de Rose et Arthur Wheeler, mécènes de Man Ray. L'auteur décide d'entreprendre à pied le chemin qui le mènera à son emplacement. De cette villa, seules trois séquences sont connues : l'image de la porte principale, deux colonnes de fenêtre et un fragment de la côte toute proche.

Télécharger le dossier de presse :

